

**Le 27 avril 1962 devant les bancs presque vides de l'Assemblée Nationale,
M. Molinet déclare : (Extrait)**

« Est-ce parce qu'ils sont nés en terre algérienne que les Français d'Algérie ne seraient pas comme les autres ?

C'est ce qu'on prétend pour qu'on se détache d'eux. Ils sont responsables de leurs misères et de leurs revendications, leurs prières ne sauraient être entendues. Ils auraient commis de très graves abus sur une terre qu'ils sont coupables d'avoir mis en valeur par leur sueur et même par leur sang.

Il faut bien une raison, n'est-ce pas, aux attaques dont ils sont l'objet.

Pourquoi égorgerait-on des enfants et des vieillards, pourquoi violerait-on des femmes que l'on éventre ensuite, pourquoi achèverait-on des hommes après les avoir affreusement mutilés ?

Dans le pays de Descartes, on est venu à penser que l'horreur des massacres ne pouvait être expliquée que par la culpabilité des victimes, sans penser qu'elle pouvait l'être par la cruauté des bourreaux.

Et pendant des années ils ont supporté leur martyr : c'était l'employé des postes qui tombait en allant réparer les lignes ; c'était le cheminot exécuté sur la machine qu'il conduisait ; c'était le passant abattu d'une balle dans la nuque ; c'était le commerçant tué par une grenade ; c'était l'écolier qui, en plein ébat, cessait de vivre, c'étaient les femmes et les enfants mitraillés sur une plage.

Et ils ont supporté leur martyr avec résignation et dignité parce qu'ils étaient persuadés que, dans le pays de la justice et de la liberté, ils finiraient par venir à bout de ces meneurs ambitieux qui avaient fait de la violence leur moyen essentiel de propagande.

Oui ils ont tout supporté, ils ont tout admis, jusqu'au jour où il leur fut interdit d'exprimer légalement qu'ils entendaient rester Français sur une terre française, jusqu'au jour où ils comprirent que le seule issue qui leur était offerte était de vivre sous la domination de leurs tortionnaires.

Alors leur explosion, leur réaction eut lieu. Et elle fut tout de suite stigmatisée comme une menace pour la famille républicaine à laquelle ils appartenaient.

A-t-on réfléchi et pensé à l'unanimité de cette réaction qui groupe les gens d'extrême gauche, de gauche, du centre et de droite, comme ceux, les plus nombreux, qui ne sont ni de gauche, ni du centre ni de droite ?

A-t-on pensé que cette réaction relève de l'instinct de conservation et dépasse toute idéologie politique ?

On feint de l'ignorer ; on veut en méconnaître l'origine pour n'en condamner que les effets.

Pauvres Algériens qui croyaient avoir été si bien compris. Quelle déception fut la leur quand ils comprirent qu'on s'était servi d'eux pour renverser un régime et satisfaire simplement des ambitions politiques.

Le « vent de l'histoire » devait éteindre ce flambeau d'espérance et il se mit à souffler sur tout le pays sous la forme d'une machiavélique propagande qui devait tendre à faire admettre que l'ennemi à abattre étaient les tenants de l'Algérie française....

« Vous avez pu croire que la proclamation du cessez-le-feu, que l'annonce de garanties pour les Européens et les Musulmans fidèles à la France viendrait calmer les esprits. Il n'en a rien été, car on savait là-bas -et vous le savez maintenant- que les accords ne seraient pas respectés et que les garanties seraient illusoires. Ces garanties, d'ailleurs ne tendent-elles pas essentiellement à donner bonne conscience à ceux qui se font complices de ce terrible abandon et à donner au pays la haine des Algériens qui compromettent en la refusant la situation de choix qu'on leur avait préparée ? Après les avoir adorés, on prépare l'opinion pour les détruire.....

Peut-être suffirait-il pour dissiper d'effroyables perspectives que la France leur rendit (aux Français d'Algérie) un peu de tout l'amour passionné qu'ils lui ont toujours porté ! Peut-être suffirait-il que les Français comprissent que le chaos et le néant ne leur fait pas peur, car pour eux il n'existe rien sans la France »